

La Clamshell Alliance est considérée comme un prototype du nouveau mouvement. Des militants de partout dans le pays ont idéalisé les réalisations des militants de Clamshell. Ils avaient créé un nouveau soulèvement national contre l'énergie nucléaire et contre l'objectif du gouvernement national de construire 1000 centrales nucléaires avant le tournant du siècle (appelé « Opération Indépendance »). Jusqu'alors, l'énergie nucléaire avait l'approbation du public et n'avait pas encore été un problème social. Nous nous sommes demandé comment ils avaient réussi. J'anticipais avec impatience de pouvoir participer à la conférence stratégique de février 1978, avec 45 organisateurs de Clamshell venant de toute la Nouvelle-Angleterre.

Ce vendredi soir là, je m'attendais à rencontrer un groupe dynamique et optimiste qui était fier de ses réalisations. J'ai été choqué lorsque les militants de Clamshell sont arrivés avec des têtes inclinées, découragés et déprimés, disant que leurs efforts avaient été vains. Après deux ans d'efforts, la centrale nucléaire de Seabrook et l'Opération Indépendance allaient toujours de l'avant. Certaines personnes ont signalé un épuisement et un abandon massifs; d'autres ont parlé de la nécessité d'une action militante accrue, voire des guérillas violentes. Personne ne croyait pouvoir rallier même une fraction des milliers de personnes qu'ils pensaient être nécessaires pour arrêter l'énergie nucléaire avec le blocus de désobéissance civile à venir à Seabrook au printemps.

Je me suis demandé comment je pouvais convaincre ces activistes, dans ma conférence prévue pour le lendemain matin, qui avait énormément de succès et qui était considéré comme des héros nationaux par plusieurs individus du nouveau mouvement. J'ai passé la majeure partie de la nuit à créer un cadre modèle (maintenant appelé « PAM ») qui décrit les étapes par lesquelles sont passés les mouvements sociaux ayant eu du succès. J'ai présenté le modèle le lendemain matin, en expliquant comment, sous la direction de Clamshell, un nouveau mouvement avait été créé; comment en un an il avait atteint la plupart des objectifs de la quatrième étape; et comment était-il sur le point d'atteindre la prochaine étape — l'opposition de la majorité. Le cadre modèle de ces étapes a donné du pouvoir à plusieurs militants de Clamshell en plus de les aider à créer une nouvelle stratégie.

Le sentiment de découragement et d'effondrement de Clamshell est loin d'être inhabituel. Quelques années après avoir atteint les objectifs de "décollage", chaque mouvement social majeur de ces vingt dernières années a subi un effondrement dans lequel les militants croyaient que leurs mouvements avaient échoué, que les institutions au pouvoir étaient trop puissantes, et que leurs propres efforts étaient futiles. Cela s'est même produit lorsque les mouvements progressaient raisonnablement bien au long du chemin normal emprunté par les mouvements du passé ayant eu du succès !

Mouvements sociaux

Les mouvements sociaux sont des actions collectives dans lesquelles la population est alertée, éduquée, et mobilisée, au fil des années et des décennies, pour défier les détenteurs de pouvoir et toute la société, pour redresser les problèmes sociaux ou les griefs et rétablir des valeurs sociales critiques. En impliquant la population directement dans le processus politique, les mouvements sociaux favorisent également le concept de gouvernement, par et pour le peuple. La puissance des mouvements est directement proportionnelle à la force avec laquelle la base exerce son mécontentement et demande un changement. Le problème central des mouvements sociaux est donc la lutte entre le mouvement et les détenteurs de pouvoir pour gagner les cœurs (sympathie), les esprits (opinion publique), et le soutien actif de la grande majorité de la population, qui détiennent finalement le pouvoir de maintenir le statu quo ou de créer un changement.

Il faut relancer la démocratie par le « pouvoir populaire ». Le pouvoir de plus en plus centralisé de l'État et des autres institutions sociales, combiné avec la nouvelle utilisation des médias pour mener à bien le processus politique, a pratiquement éliminé la participation effective des citoyens au processus décisionnel. Les détenteurs de pouvoirs centralisés prennent maintenant des décisions dans l'intérêt d'une petite minorité, tout en minant le bien commun et en aggravant des problèmes sociaux critiques.

Mais le peuple est puissant. Le pouvoir réside finalement avec le peuple. L'Histoire est pleine d'exemples d'une citoyenneté inspirée, impliquée dans des mouvements sociaux qui réalisent des changements sociaux et politiques, voire qui renversent des gouvernements tyranniques. Les détenteurs de pouvoir le savent. Ils savent que leur pouvoir dépend du soutien ou de l'approbation de la masse.

Les mouvements sociaux non violents sont un puissant moyen de préserver la démocratie et de faire en sorte que les sociétés s'attaquent à des problèmes sociaux critiques. Ils permettent aux citoyens de défier les centres de pouvoir dominants et de devenir actifs dans le processus décisionnel de la société, en particulier lorsque les canaux habituels de leur participation politique s'avèrent inefficaces. Les mouvements sociaux mobilisent les citoyens et l'opinion publique, afin de mettre au défi les détenteurs de pouvoir et toute la société d'adhérer à des valeurs, des sensibilités universelles, et la réparation des problèmes sociaux. À leur meilleur, ils créent une citoyenneté autonomisée, changeant le lieu de la vie sociale et du pouvoir politique des élites centrales et des institutions à des groupes et des nouvelles initiatives populaires. Ces dernières années, les mouvements sociaux ont contribué aux droits des Noirs et des femmes, à mettre fin à la guerre du Vietnam, à freiner l'armée américaine et à renverser

les dictateurs en Haïti et aux Philippines. Actuellement, il y a des mouvements forts s'opposant aux armes nucléaires, à l'énergie nucléaire, à l'apartheid sud-africain et à l'intervention des États-Unis en Amérique centrale, entre autres.

La nécessité d'un cadre stratégique

Les modèles et les manuels « Comment faire » fournissent des lignes directrices étape par étape pour la majorité des activités humaines, de la cuisson d'un gâteau, à jouer au tennis, à avoir une relation, à gagner une guerre. Bien qu'il y ait eu quelques modèles disponibles pour organiser les actions non violentes, fondées sur Gandhi et King, et des communautés organisées, fondées sur Alinsky et Ross, il n'y a pas eu de tels outils analytiques pour évaluer et organiser des mouvements sociaux.

L'absence d'un modèle analytique pratique, décrivant le long processus normalement pris par les mouvements sociaux à succès, enlève le pouvoir aux militants et limite l'efficacité de leurs mouvements. Sans le cadre directeur qui explique étape par étape le processus que les mouvements sociaux traversent, beaucoup d'activistes ne sont pas en mesure d'identifier les succès déjà réalisés, de poser des objectifs à long et court terme, d'élaborer en toute confiance des stratégies, des tactiques et des programmes, et d'éviter pièges communs.

Beaucoup de militants expérimentés sont des "accros au décollage". Ils savent comment créer de nouveaux mouvements sociaux, mais ils ne savent pas comment mener des mouvements à long terme qui progressent à travers une série d'étapes successives et obtiennent un changement positif réel. Deux ans après le "décollage", la plupart des activistes perçoivent inévitablement que leur mouvement échoue, et leurs propres efforts sont futiles. Cela conduit à l'épuisement professionnel, l'abandon et la dissipation des mouvements. Étonnamment, cela arrive même lorsque les mouvements sociaux progressent raisonnablement bien le long de la route normalement prise par les mouvements du passé ayant eu du succès! Par conséquent, de nombreux militants répètent le cycle du "décollage" à "désespoir et épuisement" avec chaque nouveau mouvement qui suit. PAM peut permettre aux militants d'être des agents de changement social qui aident leurs mouvements à progresser à travers toutes les étapes des mouvements sociaux.

Nous espérons que le PAM atténuera un autre problème. La plupart des problèmes sociaux doivent être résolus par des changements dans les politiques et les structures au plan national. Mais le pouvoir national des mouvements sociaux vient de la force de ses groupes locaux; les mouvements sociaux nationaux sont aussi puissants que leur base, pourtant les groupes communautaires sont souvent incapables d'établir un lien

entre leurs propres efforts et ce qui se passe au plan national ou international. Tout cela semble trop distant et déconnecté. Le Plan d'Action des Mouvements, cependant, permet de voir clairement un lien direct entre leurs efforts et leur impact au plan national.

Le PAM

Le Plan d'Action des Mouvements (PAM) fournit aux activistes un outil analytique et pratique expliquant le « comment faire » de l'évaluation et l'organisation de mouvements sociaux qui s'attardent à des questions nationales et internationales, telles que l'énergie nucléaire et les armes, les droits civils et humains, le sida, la démocratie, la liberté, l'apartheid ou encore la responsabilité écologique.

Le PAM décrit huit étapes par lesquelles les mouvements sociaux progressent normalement sur une période de plusieurs années et décennies. Pour chaque étape, le PAM décrit le rôle du public, des détenteurs de pouvoir et des Mouvements. Il fournit aux organisateurs une carte de la longue route empruntée par les mouvements ayant eu du succès, qui les aide à guider leur mouvement sur le droit chemin.

La plupart des mouvements sociaux ne se construisent pas en une seule étape. Ces mouvements ont généralement beaucoup de demandes de changements dans leurs politiques, et leurs efforts pour adresser chacune de ces demandes se font en plusieurs étapes. Par exemple, les différentes revendications des Mouvements de solidarité d'Amérique centrale pourraient avoir atteintes les étapes suivantes: empêcher l'invasion militaire américaine du Nicaragua (milieu de la septième étape), arrêter l'aide aux contras (étape six) ou une résolution de paix positive en l'Amérique centrale (troisième étape).

Pour chacun des principaux objectifs et revendications des Mouvements, le PAM permet aux activistes d'évaluer le mouvement et de déterminer à quel stade il se trouve; d'identifier les réussites déjà atteintes; d'élaborer des stratégies, des tactiques et des programmes efficaces; d'établir des objectifs à court et à long terme; et d'éviter les pièges courants.

Les mouvements sociaux ne s'intègrent pas bien dans les huit étapes du PAM ou ne les traversent pas de façon linéaire. Les mouvements sociaux sont plus dynamiques. Ils ont un certain nombre de demandes différentes, et l'effort pour chaque demande se situe dans une étape différente du PAM. Lorsque les mouvements atteignent une demande, ils se concentrent sur la réalisation d'autres d'entre elles se trouvant à un stade plus précoce. Par exemple, en 1960, la campagne des Mouvements des droits civiques de « sit-in » dans les restaurants a franchi avec succès toutes les étapes. Ceci s'est répété au cours des années suivantes avec des autobus et des logements publics, mais aussi dans le

mouvement des droits de vote de 1965, dont le décollage a commencé en mars avec les manifestations de Selma et a pris fin en août avec un Acte de Droit de Vote.

Enfin, le PAM n'est qu'un modèle théorique, construit à partir de l'expérience passée. En réalité, les mouvements sociaux ne s'adapteront pas au modèle et ne traverseront pas les étapes de façon linéaire, sans heurt, ou précisément de la manière décrite.

Le but du PAM est de donner aux militants l'espoir et l'autonomie, d'augmenter l'efficacité des mouvements sociaux, et de réduire le découragement qui souvent contribue à l'épuisement professionnel et au décrochage des mouvements.

DEUX REGARDS SUR LE POUVOIR

De nombreux activistes détiennent simultanément deux modèles de pouvoir contrastés : l'élite au pouvoir et le pouvoir populaire. Chacun de ces points de vue, cependant, conduit à des stratégies de mouvement et des groupes cibles opposés.

Le Modèle de Pouvoir élitiste soutient que la société est organisée sous la forme d'une pyramide hiérarchique, avec des élites puissantes au sommet et la masse sans pouvoir au pied. Les élites, par leur contrôle dominant de l'État, des institutions, des lois, des mythes, des traditions et des normes sociales, servent les intérêts des élites, souvent au détriment de l'ensemble de la société. Le courant passe du haut vers le bas.

Comme les gens sont impuissants, le changement social ne peut être réalisé qu'en faisant appel aux élites au sommet pour changer leurs politiques par les voies normales, comme le processus électoral, le lobbying auprès du Congrès et l'utilisation de tribunaux. Le groupe cible est les détenteurs de pouvoir, et la méthode est de convaincre les détenteurs de pouvoir existants de changer d'avis ou d'élire de nouveaux détenteurs de pouvoir. Les principales organisations de l'opposition sont des organisations professionnelles d'opposition (OPO), qui ont des bureaux nationaux et des employés à Washington, D.C., avec des bureaux régionaux dans tout le pays.

Le Modèle de Pouvoir populaire soutient que le pouvoir réside en fin de compte dans la masse. Même dans des sociétés avec des élites puissantes, comme les États-Unis ou les Philippines, la puissance des détenteurs de pouvoir dépend de la coopération, l'approbation ou le soutien du grand public. Ce modèle est représenté par un triangle inversé, avec le peuple au sommet et le pouvoir de l'élite en bas.

Le pouvoir du peuple est le modèle utilisé par les mouvements sociaux. La stratégie des Mouvements est non seulement d'utiliser les canaux normaux dans l'effort de persuader des détenteurs de pouvoir tels que le président Reagan de changer d'avis, mais aussi d'alerter, d'éduquer et de mobiliser une population mécontente, passionnée et déterminée d'utiliser des moyens non violents, au-delà des institutions parlementaires normales.

LA SOURCE D'ÉNERGIE DES MOUVEMENTS

La source du pouvoir des mouvements sociaux réside dans deux qualités humaines :

- Un sens aigu du bien et du mal. Les gens ont des croyances profondes et des valeurs ressenties, et ils réagissent avec une passion extrême et lorsqu'ils se rendent compte que ces valeurs sont violées.
- Nous comprenons le monde et la réalité, en grande partie par le symbolisme.

Les mouvements sociaux tirent leur pouvoir d'une population bouleversée, passionnée et motivée, mise en mouvement. Cela se produit lorsque les gens reconnaissent que leurs croyances, leurs valeurs et leurs intérêts sont injustement violés, et la population reçoit de l'espoir qu'un changement puisse se produire et qu'ils aient les moyens d'agir. Le peuple est particulièrement excité à l'action lorsque les dirigeants publics de confiance, tels que le Président ou les membres du Congrès, violent la confiance du public d'effectuer leurs fonctions de façon honnête et licite.

Le fiasco de l'Irangate le démontre. Sur une période de plusieurs années, l'administration a soigneusement construit le danger d'un nouveau démon, les terroristes du Moyen-Orient, pour effrayer le peuple américain afin qu'il soutienne les futures entreprises militaires américaines au Moyen-Orient. Simultanément, le président Reagan est décrit comme étant le protecteur de la nation contre ce nouveau démon. Son image a été construite en tant que père fort - Rambo et John Wayne réunis. Le peuple a été conduit à croire qu'il utiliserait tous les moyens pour contester et vaincre le terrorisme partout. Pas d'ententes. Aucun compromis.

La popularité de Reagan a grimpé en flèche. Cette popularité a pris une plongée du nez, cependant, en novembre 1986, quand Irangate a révélé que Reagan avait violé la confiance du public et avait ensuite menti au public dans une vaste dissimulation. Cela fait suite au processus de disparition du président Nixon pendant Watergate.

LES MOUVEMENTS SOCIAUX ET LES DÉTENTEURS DU POUVOIR

Le processus vers l'atteinte d'un changement social, par les mouvements sociaux, représente la lutte entre le mouvement et les détenteurs de pouvoir du cœur, de l'esprit et du soutien (ou consentement) du grand public. Les détenteurs de pouvoir préconisent des politiques qui sont à l'avantage des élites de la société, mais souvent au détriment de la population majoritaire et en violation des valeurs bien ancrées en celle-ci. Avant que les mouvements commencent, cependant, la population n'est généralement pas consciente du problème et de la violation de leurs valeurs, mais elle serait très contrariée et facilement stimulée à agir, si elle le savait. C'était le cas de l'énergie nucléaire avant 1977, de la course aux armements nucléaires avant 1980, de l'intervention des États-Unis en Amérique centrale avant 1983 et avant l'automne 1986.

LA STRATÉGIE DES DÉTENTEURS DU POUVOIR

Les détenteurs de pouvoir maintiennent leur pouvoir et le statu quo en cachant les violations morales des conditions sociales et par leurs politiques à travers les stratégies suivantes:

- La première ligne de défense se fait au travers d'une stratégie de "gestion bureaucratique" pour empêcher la question de devenir une question publique. On y parvient par (1) « l'obéissance intériorisée », en gardant le problème hors de la vue du public sur le monde et, par conséquent, hors de la conscience des gens; (2) en éloignant les questions du centre de l'attention publique et de l'agenda de la société; et (3) en gardant la question hors du programme politique des questions chaudement contestées par la société.
- Certains des moyens utilisés par les détenteurs de pouvoir pour réussir cette stratégie sont les suivants :(1) maintenir l'hégémonie de l'information accessible au public par les médias ; (2) nier que le problème existe (par exemple, "aucune arme n'a été envoyée en Iran") ; (3) créer des "mythes sociétaux" qui définissent le problème pour le public en étant exactement le contraire de la réalité, comme appeler les contras "combattants de la liberté" ou dire que les gouvernements Marcos et Duvalier faisaient partie du "monde libre"; et (4) créer la menace de démons, tels que le communisme et le terrorisme, instaurer la peur dans la population générale pour qu'elle soutienne sans équivoque les politiques des détenteurs de pouvoir.
- Après qu'une politique devienne une question publique, les détenteurs de pouvoir sont forcés de passer à une stratégie de "gestion de crise" en faisant ce qui suit :(1) justifier des politiques injustes à travers des "mythes de justification", qui expliquent que leurs politiques sont nécessaires pour surmonter un plus grand mal (par exemple, "nous devons

soutenir le président Marcos, un dictateur mineur, pour empêcher le mal d'une prise de pouvoir communiste aux Philippines"); (2) réaffirmer les vieux démons ou en créer de nouveaux; (3) créer des événements déclencheurs pour justifier une nouvelle politique et obtenir le consentement du public, comme lorsque le gouvernement américain a obtenu l'appui du peuple américain pour l'escalade de la guerre du Vietnam en proclamant que les navires américains avaient été attaqués dans le golfe du Tonkin; (4) surmonter l'opposition publique en ignorant d'abord puis discréditer, déstabiliser, et si nécessaire, réprimer le mouvement; (5) avoir l'air de participer à un processus de résolution par des promesses, de nouveaux discours, la nomination d'études et de commissions et des négociations, comme lors des réunions de Genève sur la réduction des armes nucléaires; (6) apporter des changements mineurs au moyen de réformes, les compromis et la cooptation des opposants; et (7) coopter l'opposition.

- Le principal moyen par lequel les détenteurs de pouvoir maintiennent des politiques injustes et les gardent cachées du public est d'avoir un système à deux voies de doctrines et politiques "officielles" vs "opératoires" (ce sont les termes de Noam Chomsky). Les politiques officielles sont des politiques fictives qui sont données au grand public. Elles sont expliquées en termes moraux, comme la démocratie et la liberté. Les politiques opérationnelles, par contre, sont les politiques réelles du gouvernement, qui sont cachées au public parce qu'elles violent des valeurs largement répandues et qui, par conséquent, bouleverseraient la plupart des citoyens. Par exemple, après l'adoption de l'amendement Boland en 1984 interdisant l'aide gouvernementale américaine aux contras nicaraguayens, l'administration Reagan a adopté une politique officielle de ne pas fournir d'aide gouvernementale. Pourtant, les révélations de l'Irangate ont révélé une politique opérationnelle de l'administration visant à fournir une aide gouvernementale massive et secrète dirigée par Ollie North et le Conseil national de sécurité.

LA STRATÉGIE DES MOUVEMENTS SOCIAUX

L'objectif des Mouvements est d'éduquer, de gagner une partie de plus en plus grande du public (une majorité), et de mobiliser cette majorité dans une force efficace qui provoquerait un changement social. Pour y parvenir, les mouvements doivent être ancrés dans les valeurs humaines et culturelles, les symboles, les sensibilités et les traditions de la population en général, tels que la liberté, la démocratie, la justice et les droits de l'homme (et non les valeurs culturelles avec lesquelles nous ne sommes pas d'accord, comme la proclamation de la doctrine Monroe selon laquelle les États-Unis ont le droit de dominer l'Amérique latine). Ce n'est qu'en montrant au public que le mouvement défend ces valeurs, et que les détenteurs de pouvoir les violent, que la

population peut être conquise et stimulée à un niveau de passion suffisant pour qu'elle agisse. En revanche, les activités et les attitudes des Mouvements qui violent les valeurs et les sensibilités de la société, y compris les actes de violence et les postures machistes rebelles, ont l'effet contraire; ils retournent à la fois le public et de nombreux autres militants contre le mouvement.

La stratégie des Mouvements, qui reflète celle des détenteurs de pouvoir, doit accomplir ce qui suit :

- Montrer publiquement que les conditions sociales et les politiques des détenteurs de pouvoir violent les valeurs, les traditions et les intérêts du grand public. Cela inclut de révéler publiquement la différence entre les politiques et les doctrines officielles et opérationnelles.
- Garder la question et les violations morales sous les feux des projecteurs et dans l'ordre du jour de la société des questions chaudement contestées.
- Faire en sorte que la question et les politiques des détenteurs de pouvoir figurent à l'agenda des politiques de la société, par exemple, que l'aide aux contras soit votée au Congrès plutôt que mise en œuvre secrètement par la CIA.
- Contrer les mythes sociaux des détenteurs de pouvoir, les justifications et les démentis de l'existence du problème.
- Contrer la démonologie des détenteurs de pouvoir. Par exemple, les milliers de "diplomates citoyens" américains qui visitent la Russie contredisent la « démonologie » Reagan selon laquelle les Soviétiques sont des monstres et un "empire maléfique" en révélant que les Russes sont des gens comme nous.
- Faire participer des parties de plus en plus importantes du public à des programmes qui remettent en question les politiques des détenteurs de pouvoir et favorisent d'autres visions et programmes.
- Ne pas faire trop de compromis trop tôt.
- Après la victoire d'une large majorité de l'opinion publique, avoir une stratégie "finale" qui mobilise la population et les institutions pour créer le changement, malgré l'opposition acharnée des détenteurs de pouvoir central.
- Enfin, les organisations et les dirigeants des Mouvements, en particulier aux niveaux national et régional, devraient servir, nourrir et autonomiser les militants de la base et promouvoir la démocratie participative au sein des Mouvements.